

Progrès lui montra sa fosse qui était plus pleine qu'il ne l'avait jamais vue, et M. Blanchard fut obligé de se taire.

—Voyez, dit Marguerite qui les suivait, mes vaches ne pourront plus tenir ici, quand mes deux génisses auront des vaux; il faudra de toutes nécessités bâtir pour les loger. Oui, dit Progrès, et j'amènerai des pierres pour la bâtisse chaque fois que j'aurai un moment.

Non, je vous le répète, reprit M. Blanchard, je n'ai pas d'argent; tout ce que vous pourrez dire sera inutile, je ne bâtirai pas. Ma ferme a toujours marché avec les étables qu'elle a, elle marchera encore comme ça.

En ce moment, M. Martineau, averti de la présence de M. Blanchard, arriva près d'eux, et après les politesses d'usage, prit la parole en ces termes :

—Eh ! bien, Monsieur, je viens d'entendre que vous n'avez pas d'argent pour bâtir; mais si Progrès vous proposait un nouvel arrangement, l'accepteriez-vous ? Progrès vous prêtera de l'argent pour bâtir l'étable, et vous lui paierez l'intérêt à cinq pour cent, jusqu'à ce que vous puissiez le rembourser.

Bien que Progrès ne s'attendit pas à cette proposition, il avait si grande confiance dans la prudence de M. Martineau, qu'il le laissa dire.

—Ah ! diable, voilà le monde renversé, dit enfin M. Blanchard, après un moment de réflexion; car il avait été surpris par cette proposition; je penserai à cela, Monsieur, et je vous rendrai réponse; mais je vous avoue que je crains de voir Progrès faire des folies et manger le peu dont il a hérité.

—Soyez tranquille, reprit M. Martineau, je répons de lui, si vous le laissez faire un peu à sa mode.

M. Blanchard, calmé par les paroles de M. Martineau, répondit qu'il pardonnait à Progrès tout ce qu'il avait fait jusqu'à ce moment, mais qu'il devrait prendre garde pour l'avenir.

Progrès se sentit vivement blessé dans son amour propre, mais suivant sa sage habitude, il laissa partir son maître, sans rien lui répliquer d'offensant. Mais lui et sa bonne Marguerite, qui étaient des gens d'un grand sens, étaient peinés que M. Blanchard n'eût pas accepté tout de suite.

Pendant que les deux époux causaient ensemble de leurs affaires et de leurs projets, on leur apporta une lettre de Charles, qui n'avait pas écrit depuis assez longtemps. Elle causa une grande joie à ses bons parents.

Sa santé était bonne; il était heureux chez son maître, et il avait l'assurance d'être payé comme compagnon, dès le mois suivant. Il disait de plus, qu'il allait à une école de dessin linéaire, qui se tenait dans la ville. Le dessin linéaire est l'art

d'apprendre à lever des plans, à tracer les contours des machines et des instruments, ce qui est très utile à un ouvrier charron et à un mécanicien. Il apprenait aussi la tenue des livres. La petite bourse se trouvait bien un peu ébréchée de toutes les dépenses que ses études lui occasionnaient, mais pas autant que s'il avait fait des fêtes. Enfin, il terminait sa lettre en disant qu'il venait souvent des agriculteurs très habiles acheter des instruments à la fabrique de son maître, et qu'il était heureux de les entendre causer.

Il ajoutait en *post-criptum*, que les gens de la boutique fabriquaient beaucoup de houes à cheval, pour rechausser les betteraves et les patates, et que lorsqu'ils auraient, à la Bruyère, beaucoup de légumes à rechausser, qu'il leur enverrait une de ces houes à cheval, avec laquelle, ils pourraient rechausser six arpens par jour, avec un seul homme et un seul cheval; qu'enfin, il enverrait à sa mère, un petit livre avec lequel elle apprendrait à reconnaître les bonnes vaches laitières, rien qu'en les examinant, et même lorsqu'elles ne seraient encore que veaux; ce qui lui donnerait le moyen d'acheter de bonnes vaches et de faire beaucoup plus de beurre et de fromage.

Tout cela intéressait tellement Progrès et Marguerite, qu'ils relurent dix fois la lettre de leur cher enfant, et que Marguerite courut la porter chez M. Martineau, où on la relut encore plus d'une fois.

L'annonce du petit livre sur les vaches intriguait vivement Marguerite et Delle Eléonore. Elles avaient peine à croire qu'il fut possible de reconnaître si une vache, et surtout une génisse, serait bonne laitière; mais comme elles savaient que Charles n'était pas menteur, elles attendirent le livre promis, avec une vive anxiété.

M. Martineau écrivit dès le soir même à Marcel pour avoir des renseignements sur la culture des betteraves, que Marguerite voyait déjà dans les auges de ses vaches.

Un loup ne mange point l'autre  
Quand on parle du loup on en voit la queue.  
Il faut hurler avec les loups.

La faim fait sortir le loup du bois.  
Connu comme le loup blanc.

A bien petite occasion,  
Se saisit le loup du mouton.

On crie toujours le loup plus grand qu'il n'est.  
Le lièvre revient toujours à son gîte.

On ne prend pas le lièvre au tambourin.

A l'ongle on connaît le lion,

C'est l'âne couvert de la peau du lion.

Les grandes hacquenées ne font pas les grandes journées.

Un bon cheval fait les lieues courtes.

Tel a bon cheyal qui va bien à pied.

## La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 27 OCTOBRE 1870.

### Conseil d'agriculture de la Province de Québec.

Montréal 26 oct. 1870.

Présents : MM. L. Archambault, U Archambault, Benoit, Beau bien, Browning, DeBlois, Gaudet, Joly, Lévêque, Marsan, Massüe, Ross, Sommerville et Tassé.

Lecture des procédés de la dernière assemblée, qui sont approuvés.

Hon. L. Archambault, secondé par M. L. Lévêque, propose : Que M. H. G. Joly soit réélu Président du Conseil pour l'année 1870-71; *adopté unanimement.*

M. L. Beaubien, secondé par M. Browning, propose : Que M. Cochrane soit réélu Vice Président; *adopté unanimement.*

Lecture d'une pétition du Comté de Berthier demandant pour ce Comté la permission de changer le règlement du Conseil de manière à ce que la tonte des moutons soit faite le ou après le 1<sup>er</sup> avril au lieu de le ou après le 1<sup>er</sup> mai.

La considération de cette motion est remise à la prochaine assemblée.

Lecture d'une pétition de plusieurs citoyens du Township de Compton demandant qu'une Ecole d'agriculture pour la population anglaise des Cantons de l'Est soit fondée à Compton.

Mr. Tassé, secondé par Mr. Browning, propose : Que cette pétition soit référée au même comité qui est chargé d'examiner les pétitions des collèges de Lennoxville et de St. Francis avec instruction de faire rapport à la prochaine assemblée.

Le Conseil s'ajourne à 1½ heure P. M.

SÉANCE DE 1½ HEURE P. M.

Les mêmes étant présents, le Secrétaire fait la lecture d'une lettre de M. Blackwood, Président de la Société d'Agriculture de Shefford demandant que certains changements soient faits aux règlements généraux du Conseil en faveur de cette Société.

M. L. Beaubien, secondé par M. Browning, propose : Que la pétition de Mr. Blackwood reste sur la table jusqu'à la prochaine assemblée du Conseil, pour plus amples informations.

M. Ross, secondé par M. Sommerville, propose en amendement : Que le Comté de Shefford soit exempté de faire un parti de labour l'an prochain M. Massüe, secondé par M. Tassé